

peut plus se passer de lui. Six ans plus tard, le Buddha revient dans son ancien royaume en compagnie de douze cent cinquante bhikṣus qui lui ressemblent exactement ; le jeune Râhula reconnaît cependant sans aucune hésitation lequel de tous ces hommes est son père. Le Buddha lui caresse le sommet de la tête de sa main qui porte le signe merveilleux de la roue ; il prouve ensuite par des stances que ce geste ne signifie point qu'il ait conservé aucune affection mondaine.

N° 421.

(*Trip.*, XIV, 10, p. 43 r^o-v^o.)

Histoire du vieux brahmane qui interrogea des trompeurs.

Tous ceux qui sont fallacieux, fourbes et trompeurs se donnent des airs de droiture tandis qu'au dedans ils ne songent qu'à commettre des actions deshonnêtes et perfides. C'est pourquoi le sage doit savoir distinguer le vrai du faux. En voici un exemple : Autrefois, il y avait un brahmane qui, après être devenu vieux, prit pour épouse une jeune femme. Cette femme, qui avait de l'aversion pour son mari parce qu'il était vieux, commettait sans cesse adultère. Sa passion se manifestant ouvertement, elle engagea son mari à inviter à une réunion plusieurs brahmanes jeunes et forts ; mais lui, qui la soupçonnait d'être vicieuse, ne voulut pas les attirer dans sa maison. Alors cette jeune femme imagina des stratagèmes de toutes sortes pour l'induire en erreur. Le fils de l'épouse défunte de ce vieux brahmane vint à tomber dans le feu ; quoique cette jeune femme l'eût vu tomber de ses propres yeux, elle ne le saisit pas pour le retirer. Le vieux brahmane lui ayant demandé pourquoi elle n'avait pas saisi l'enfant au moment où il était tombé dans le feu, elle répondit : « Depuis mon enfance je n'ai jamais approché que de mon